

Reprise Théâtre de la Ville
9 > 27 janvier 2019

REVUE DE PRESSE

Portrait de Ludmilla en Nina Simone

David Lescot



[PARUTIONS]

#Presse écrite

Janvier 2019 Transfuge
Janvier 2019 La Terrasse
12 janvier Le Monde
16 janvier Le Canard Enchaîné
18 janvier L'Humanité
18 janvier Libération
23 janvier Télérama Sortir
Printemps Théâtre(s)

#Web

19 décembre La Terrasse.fr
4 janvier L'œil d'Olivier
10 janvier De la cour au jardin
11 janvier Entretien webradio De la cour au jardin
11 janvier Sceneweb
11 janvier Le Monde.fr
12 janvier Théâtre du blog
10 janvier Hotellothéâtre
13 janvier Les trois coups
13 janvier Froggy's Delight
14 janvier WebThéâtre
16 janvier Blog Le Monde.fr (Judith Sibony)
16 janvier Symanews
23 janvier Blog Le Figaro (Armelle Héliot)

#Annonces

29 novembre Sortir à Paris
9 janvier Les Inrocks
9 janvier L'officiel des spectacles
20 janvier Le Point.fr

Reprise Théâtre de la Ville
9 > 27 janvier 2019

PRESSE ECRITE

Portrait de Ludmilla en Nina Simone

David Lescot





SCÈNE L'INTERVIEW





© TRISTAN-JEANNE VALES

« Nina Simone s'est affranchie par la musique »

Auteur, metteur en scène et fou de jazz, **David Lescot** fait revivre Nina Simone sur scène, grâce à la superbe Ludmilla Dabo. Rencontre avec un homme de théâtre et de musique, **PROPOS RECUEILLIS PAR ALICE ARCHIMBAUD**

Rares sont les dramaturges qui se sont saisis de sujets aussi divers et éclectiques, piochés dans l'histoire récente, l'actualité brûlante ou encore l'histoire de la musique : le parcours d'un saxophoniste de jazz dans *L'Instrument à pression* en 2010, les dérives de la finance dans *Le Système de Ponzi* en 2012, le dérèglement climatique dans *Les Glaciers grondants* en 2015, ou encore la Commune de Paris dans *La Chose commune*, créé en 2017 et repris cette saison. Au printemps dernier, David Lescot montait avec la troupe de la Comédie-Française *Les Ondes magnétiques*, passionnant et délicieux spectacle sur la libéralisation de la bande FM, la fin des radios libres et l'avènement des radios privées. Un ovni dans la salle du Vieux-Colombier, dont on espère qu'il sera bientôt repris...

Il poursuit, ce mois-ci, ce parcours d'exploration théâtrale nourrie incessamment de musique et de sons, avec ce court *Portrait de Ludmilla en Nina Simone* présenté au Théâtre de la Ville. Tout part d'une commande de la Comédie de Caen qui, en 2016, propose à huit metteurs en scène de réaliser le portrait d'un artiste ou penseur du XX^e siècle. Lescot détourne un peu la consigne, puisque c'est un double portrait qu'il propose. Celui de l'immense chanteuse de jazz et militante des droits civiques, mais aussi celui de son actrice, Ludmilla Dabo, qui entretient elle-même un rapport tout particulier à Nina Simone – une histoire qu'on ne révélera pas ici, pour ne pas déflorer le plaisir du spectateur.

Et c'est d'abord elle, l'extraordinaire découverte de la pièce. Lumineuse, extrêmement

/// PORTRAIT DE LUDMILLA EN NINA SIMONE

Du 9 au 27 janvier au
Théâtre de la Ville – Espace
Cardin. Le 11 mai au Théâtre
Louis-Aragon de Tremblay-
en-France. Du 22 au 24
mai à La Filature, Scène
nationale de Mulhouse.



puissante, incarnant alternativement Simone et elle-même, Ludmilla Dabo habite littéralement la scène, et le coffre de sa voix semble repousser les murs de la minuscule salle où nous l'avons vue cet été dans le Off d'Avignon – la foule, alors, s'écharpait devant le théâtre de la Manufacture, et il fallait littéralement vendre père et mère, ou coucher avec l'ouvreur, pour poser une fesse sur un strapontin.

Excellente chanteuse – « d'un niveau assez rare pour une actrice en France », dit David Lescot, Dabo ne cherche jamais à singer Simone. Ce n'est que son corps, sa voix que l'on entendra ici, accompagnée par Lescot lui-même, à la guitare. C'était la condition pour que puisse naître ce personnage chimère, mi-Nina mi-Ludmilla, dont les parcours croisés offrent de stimulantes résonances, d'un bout à l'autre du siècle. L'une, pianiste classique noire dans l'Amérique de la ségrégation, à qui l'on refusa l'entrée de la Juilliard School of Music de New York, ce qui lui permit de devenir l'une des plus grandes chanteuses jazz du monde. L'autre, actrice noire dans une société en France, dite égalitaire, à qui l'on ouvrit la porte du Conservatoire national supérieur de théâtre, mais qui suscita les rires nourris de ses congénères lorsqu'elle y annonça sa volonté très ferme de jouer Agnès dans *L'École des femmes*.

De ce sujet très grave, avec un tabouret et un morceau de scène, David Lescot fait un spectacle enlevé, musicalement puissant, haletant et parfois très drôle : une forme brève pour du grand théâtre et une très grande actrice.

Vos pièces s'emparent toujours de sujets très variés. Qu'est-ce qui guide vos choix ?

Une espèce de curiosité universelle permanente. Pour moi, le théâtre, c'est quelque chose qui parle du monde, qui parle de tous les aspects du réel, les plus intérieurs et les plus extérieurs. J'ai été nourri de ça, d'un théâtre social et politique en même temps. Et ce que j'aime chez Brecht, chez Edward Bond ou chez Armand Gatti, qui ont aussi abordé des sujets très variés, c'est leur poésie. J'aime leur approche parce que j'aime un théâtre transitif, qui parle des choses, qui n'est pas seulement rivé au mouvement intérieur de ma conscience.

Y a-t-il chez vous un désir de conquérir des territoires dont le théâtre ne parle pas du tout ?

Oui, bien sûr ! J'aime bien ce défi qu'il y a à traiter des sujets qui ne sont *a priori* pas taillés pour le théâtre. C'est pourquoi j'ai très peu écrit sur la famille, qui est le domaine privilégié du théâtre. Je préfère les sujets un peu inadéquats : le climat, les instruments à vent... Plus c'est incongru, plus ça m'intéresse, parce que ça veut dire qu'il y a une équation à faire. Et j'ai une grande confiance dans le théâtre : je crois qu'il est capable d'exprimer beaucoup de choses et que c'est là que s'exerce l'imagination.

Pour vous, la musique est inséparable de l'écriture dramatique ?

Oui, quasiment toujours. Je faisais de la musique avant de faire du théâtre, j'ai continué à en faire après, et j'ai beaucoup aimé faire de la musique au théâtre. J'adore les métissages, mélanger le texte et la musique, les instrumentistes et les acteurs, les faire changer de rôle, et créer une espèce de troupe qui échange aussi ses savoir-faire. Donc ma pulsion, souvent, est musicale et rythmique. Le rythme est une obsession chez moi : même quand j'écris, je pense à des mises en place rythmiques, ça me passionne complètement.

« Plus c'est
incongru,
plus ça
m'intéresse »

Comment en êtes vous venu à Nina Simone ?

L'idée venait de la Comédie de Caen. Mais initialement, je ne connaissais pas très bien Nina Simone. Je me suis plongé dedans et j'ai complètement revu ma position, j'ai trouvé que c'était une musicienne extraordinaire. J'ai tout de suite pensé à Ludmilla Dabo pour le rôle. J'en ai discuté avec elle, et je me suis rendu compte qu'elle avait à Nina Simone un rapport très étroit, presque charnel. Ça a été pour elle un modèle qui lui a permis de devenir l'interprète qu'elle est aujourd'hui. Et puis elle a eu une mésaventure au Conservatoire au sujet de Nina Simone. Forcément, je ne pouvais pas passer à côté de ça. Je me suis donc dit qu'on allait raconter à la fois Nina et Ludmilla.

Que vouliez-vous raconter, d'abord, la figure de la musicienne ou celle de la femme militante ?

Au début, je ne savais pas trop, je me suis laissé porter, j'ai laissé faire Ludmilla surtout. J'ai écrit le texte à partir de ce qu'elle avait



Ludmilla Dabo

© TRISTAN JEANNE VALES

envie de chanter. Elle m'a parlé de « Be My Husband », et je me suis dit qu'on allait faire la galerie de ses relations très brutales avec les hommes. Avec « Sinnerman » venait la question de la religion, et la figure de la mère. Et puis, on est conduit nécessairement aux droits civiques. Là, c'est passionnant, parce que Nina Simone est une figure de cette lutte, et que Ludmilla est aussi très investie dans ces combats-là, dans un autre contexte bien sûr. Et puis, l'engagement de Nina Simone pour les droits civiques est indissociable de sa musique, qu'elle a mise au service de ce combat. Je crois aussi qu'elle s'en est servie pour s'émanciper elle-même. Se libérer elle, de toutes ces dominations auxquelles elle était soumise, de son mari et manager, qui était un esclavagiste. Il y a là un affranchissement personnel très poignant.

Pourquoi choisissez-vous de l'accompagner à la guitare, et non pas au piano ?

Ça m'intéressait de donner une autre couleur aux morceaux en les arrangeant pour la guitare. Il y avait aussi quelque chose qui me plaisait bien, c'est que le musicien avec

lequel elle s'entendait, c'est un guitariste, Al Schackman. Elle avait un rapport télépathique avec lui. Donc c'est un hommage à ce musicien méconnu, qui était son alter ego. Et bien sûr, le piano, c'était le grand drame de sa vie, puisqu'elle n'a pas pu devenir concertiste classique pour des raisons raciales. Il était donc très important qu'il n'y ait pas de piano dans le spectacle.

« J'adore les métissages, mélanger le texte et la musique, les instrumentistes et les acteurs »

Vous avez l'impression de faire un théâtre politique ?

J'espère. Après, j'aime bien aborder la politique de manière particulière. Pas de manière frontale, mais en pointant des contradictions. Je crois que c'est ce que le théâtre peut faire. Mettre au jour des idées,

les confronter devant le regard du public. Il y a un moment très fort dans le spectacle, où Ludmilla harangue la foule, comme Nina Simone le faisait, en appelant à un embrasement. Ça donne le frisson, c'est dangereux. Mais en même temps, on est sur une scène de théâtre, dans le domaine du symbolique : qu'est-ce que ça veut dire de faire ça ? Ça m'interroge toujours. Je n'ai pas de réponse, mais j'ai un questionnement qui n'en finit pas.



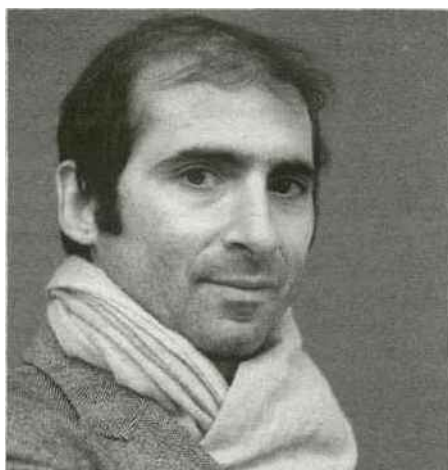
Propos recueillis / David Lescot

Portrait de Ludmilla en Nina Simone

THÉÂTRE DE LA VILLE, ESPACE PIERRE-CARDIN / TEXTE ET MISE EN SCÈNE DE DAVID LESCOT

David Lescot et Ludmilla Dabo rendent hommage à la grande Nina Simone dans l'un des portraits-spectacles itinérants imaginés par la Comédie de Caen. Créée en septembre 2017, reprise l'été dernier dans le Off d'Avignon, cette proposition entre théâtre et chant est aujourd'hui présentée à l'Espace Pierre-Cardin.

« *Portrait de Ludmilla en Nina Simone* est né d'une idée de Marcial Di Fonzo Bo et Elise Vigier (ndlr, respectivement directeur et artiste associée au projet de direction de la Comédie de Caen). Connaissant le lien qui unit mon travail à la musique, ils ont pensé qu'il pourrait être intéressant de me proposer d'imaginer un spectacle autour de la figure de Nina Simone. Et en effet, bien que je n'étais pas, à l'époque,



L'auteur et metteur en scène David Lescot

un spécialiste de son répertoire, j'ai eu envie de me plonger dans son univers. Pour m'accompagner, j'ai immédiatement pensé à la comédienne et chanteuse Ludmilla Dabo, avec qui j'avais envie de collaborer depuis longtemps. Et ce que j'ai découvert lorsque je l'ai contactée pour lui présenter ce projet, c'est qu'une histoire très particulière la liait à Nina Simone. Nous avons parlé ensemble de cette histoire, par certains aspects assez douloureuse, assez violente, et avons décidé d'insérer l'entretien que nous avons eu à ce propos dans le spectacle. *Portrait de Ludmilla en Nina Simone* est donc, comme son titre l'in-

dique, un portrait de Nina Simone, mais aussi de Ludmilla Dabo.

Une grande interprète et une citoyenne engagée

En avançant dans cette création, j'ai découvert en Nina Simone une interprète absolument extraordinaire, avec une voix très personnelle et un groove, un sens du swing incroyable. Et puis, il y a aussi son engagement politique pour les droits civiques aux États-Unis, que Ludmilla connaissait bien. Cet engagement constitue une partie importante du spectacle, ainsi que le traumatisme qui a marqué toute son existence : ne pas avoir pu devenir une concertiste classique du fait de la couleur de sa peau. C'est Ludmilla qui a choisi les chansons qu'elle voulait chanter sur scène. Une fois la sélection faite, je me suis inspiré du thème de chacune d'entre elles pour écrire les différents chapitres du spectacle. *Portrait de Ludmilla en Nina Simone* traite des relations de Nina Simone avec les hommes, de son rapport à la spiritualité, de sa lutte acharnée pour les droits civiques. On traverse ainsi les grands événements de sa vie, pas forcément dans l'ordre chronologique, en nous appuyant sur les titres que nous interprétons. Ludmilla au chant, moi à la guitare.

**Propos recueillis par Manuel Piolat
Soleymat**

**Théâtre de la Ville, Espace Pierre-Cardin,
Studio** 1 av. Gabriel, 75008 Paris
Du 9 au 27 janvier 2019. Durée de la représentation : 1h10. Tél. 01 42 74 22 77.
www.theatredelaville.paris.com
Également le 11 mai 2019 au **Théâtre Louis-Aragon à Tremblay-en-France** et du 22 au 24 mai à **La Filature - Scène nationale de Mulhouse**



CULTURE

Nina Simone réincarnée

L'excellente comédienne et chanteuse Ludmilla Dabo interprète la diva soul, dont la vie résonne avec la sienne, dans la pièce de David Lescot

PORTRAIT

Qui voit-on ? Nina (Simone) ou Ludmilla (Dabo) ? L'une au miroir de l'autre. C'est bien un *Portrait de Ludmilla en Nina Simone*, et non l'inverse, qu'a taillé sur mesure David Lescot pour la jeune comédienne. Et cela donne un spectacle comme cet auteur-metteur en scène-musicien sait en offrir : vivant, joyeux et fin, où la musique en dit autant que les mots.

Et pour Ludmilla Dabo, c'est une partition magnifique, que l'actrice-chanteuse endosse avec un talent éclatant. Présence scénique fracassante, voix puissante et profonde, féminité, sensualité... Ludmilla Dabo n'a rien à envier à la diva soul, laquelle a toujours été présente dans sa vie, comme un fil rouge, comme un phare, comme un précipité de la condition de la femme

noire, entre tragédie et révélation par l'art.

Les grandes voix noires, elle les a eues dans l'oreille dès son enfance, dans le quartier de Belleville, à Paris. Son père venait du Sénégal, sa mère du Cameroun, ils s'étaient rencontrés sur les bancs de l'université Paris-Dauphine. Ludmilla Dabo est une vraie petite Parisienne, qui a grandi entre les soirées de musique bassa ou sénégalaise organisées à la maison, le conservatoire de son arrondissement, où elle a suivi les cours de chant lyrique depuis l'âge de 10 ans, et le théâtre, qu'elle a commencé dès l'école maternelle, et qu'elle n'a jamais arrêté depuis.

« *La question de mon identité noire, elle ne s'est jamais posée, observe-t-elle. Au lycée, en option théâtre, je jouais de tout, comme les autres : du Molière, du Corneille ou du Ionesco. C'est quand je suis arrivée au Conservatoire national d'art*



« Dans sa voix, j'entends tant de blessures, de revanches sur la vie... »

LUDMILLA DABO
comédienne

dramatique [en 2007] que j'ai été confrontée au fait que la couleur de peau fasse sens. »

Ludmilla Dabo raconte cet épisode que David Lescot a intégré au spectacle. Premiers jours au Conservatoire, les professeurs demandent aux nouveaux élèves quels sont leurs désirs de théâtre. La jeune femme confie qu'elle rêve de jouer Agnès dans *L'Ecole des femmes*, de Molière. Eclat de rire général dans la salle de classe, venant non pas des professeurs, mais des autres élèves.

« Une école de théâtre, c'est un espace de concurrence entre apprentis comédiens, où certains détiennent les codes, et d'autres non », analyse-t-elle. L'épisode, qui fera du bruit dans le théâtre français, aura au moins le mérite de contribuer à une prise de conscience qui commence à porter ses fruits. « J'ai compris que je ne pourrais pas me construire comme comédienne en évitant la question », résume la jeune femme.

Un talent qui explose

Au Conservatoire, elle crée un spectacle autour de la figure... de Nina Simone, déjà. « C'est vraiment une artiste avec laquelle j'ai grandi. Dans sa voix, j'entends tant de blessures, de revanches sur la vie... » Puis elle part jouer une paysanne russe avec Bernard Sobel (*L'Homme inutile*, de Iouri Olecha), une suppliante d'Eschyle avec Irène Bonnaud (*Retour à Argos*) ou une veuve élisabéthaine avec



Mélanie Leray (*La Mégère apprivoisée*). Depuis deux ou trois ans, les choses se cristallisent pour elle. Son talent explose avec évidence aussi bien dans *Harlem Quartet*, de James Baldwin, mis en scène par Elise Vigier (un spectacle qui tourne encore en France), que dans *Sombre rivière*, de Lazare. Et David Lescot lui propose d'être sa Nina Simone, sans connaître au départ les liens intimes qu'elle entretient avec la chanteuse.

Ce qui est beau, dans ce spectacle qu'ils ont tissé ensemble, ce sont les multiples résonances, le dialogue entre la vie de Nina Simone, qui avait rêvé d'être la première femme noire pianiste classique, et qui en a été empêchée à cause de la couleur de sa peau, et celle de Ludmilla Dabo, jeune actrice-chanteuse noire d'aujourd'hui, en France, en plein épanouissement.

« Dans le métro, il arrive encore très souvent qu'une voisine serre son sac à main contre elle, comme si j'allais le lui voler », s'amuse-t-elle. A la fin du spectacle, elle joue, avec David Lescot, une des scènes emblématiques de *L'Ecole des femmes*, en donnant à Agnès une couleur de jeu qui, pour n'être pas dans le cliché du rôle, n'en est pas moins magnifique. Ludmilla au miroir de Nina, d'une réalité à l'autre, telle que cette réalité avance. A petits pas. ■

FABIENNE DARGE

Portrait de Ludmilla en Nina Simone, de et par David Lescot. Théâtre de la Ville-Espace Cardin, Paris 8^e. Jusqu'au 27 janvier. Puis en tournée.



Portrait de Ludmilla en Nina Simone

NINA SIMONE voulait être pianiste classique. Bien qu'elle jouât merveilleusement, elle fut recalée au concours : sa peau était noire. Alors elle se fit chanteuse. Chanteuse combative, engagée. Née en France, Ludmilla Dabo, de peau noire elle aussi, fut reçue en 2007 au Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris. Quand un jour elle dit qu'elle rêvait de jouer Agnès dans « L'école des femmes », les autres élèves éclatèrent de rire...

Sur scène, Ludmilla incarne Nina Simone, interprète ses chansons avec fougue et joie,

et grande voix, et raconte sa vie à David Lescot, qui l'accompagne à la guitare. Et voilà que ces deux vies, celle de Nina et celle de Ludmilla, se répondent en écho, s'éclairent l'une l'autre – même si la France d'aujourd'hui n'a pas grand-chose à voir avec l'Amérique raciste d'après-guerre (mais un peu quand même...).

Une fois de plus, David Lescot signe un spectacle intelligent, sensible, politique, qui touche juste.

J.-L. P.

● Au Théâtre de la Ville-Espace Pierre Cardin, à Paris.



THÉÂTRE MUSICAL

Nina et Ludmilla, divas aux pieds nus

C'est un portrait en miroir que nous propose David Lescot. Celui de Nina Simone et de Ludmilla Dabo. Deux femmes noires dont le destin tressé est une sacrée leçon de vie.

Comme une ombre posée sur le bord du plateau, une présence silencieuse et bienveillante, un mannequin revêtu d'une robe blanche légèrement brodée de strass, la tête surmontée d'un foulard noué. Nina est là, parmi nous. Claquements de mains entêtants qui battent la mesure et sur lesquels se greffent silencieusement des airs de blues, de gospel, de jazz, chants d'esclaves, chants de révolte, chants sacrés ou profanes. Les voix de Billie Holiday, de Miriam Makeba ou de Nina Simone ne cessent de nous hanter.

Quand la lumière jaillit sur le plateau, Ludmilla Dabo et David Lescot sont assis côte à côte. Elle est d'une beauté à couper le souffle dans sa robe noire, tape dans ses mains, lève les bras au ciel, zébrant l'espace d'un sourire lumineux qu'elle offre au spectateur sans retenue, cash. David Lescot, mince silhouette, joue l'interviewer, la relance au milieu d'une phrase en suspens, joue à la guitare quelques accords légers et profonds. Elle est sommée de se présenter. Nina Simone. Ludmilla Dabo est Nina, parce que « *her skin is black* », sa peau est noire. Une enfance à la dure, dans un pays qui ségrègue les Noirs et pratique encore le lynchage. Famille pauvre, croyante, qui fréquente l'église chaque jour de la semaine. Nina joue du piano, d'instinct, à l'âge de 3 ans. Elle accompagne sa mère, prêtresse, monstresse qui a deviné le talent de sa fille et lui permet d'entrer en transe pendant la messe.

Ludmilla raconte, chante et danse Nina Simone

Nina musicienne, ignorante de tout, de la vie, des hommes, de la musique, découvre Bach par l'entremise de miss Mazzy, sa maman blanche qui lui fait jouer trois heures par jour les partitions de ce musicien. Elle n'y comprend rien jusqu'à ce qu'un jour, elle éprouve un immense bonheur : toutes ces

notes qui dessinaient jusqu'ici un alphabet ésotérique, soudain, lui ouvrent les portes d'un monde inconnu.

Ludmilla raconte et chante et danse Nina Simone, et, plus elle se glisse dans la peau de la chanteuse, plus elle se dévoile, elle, Ludmilla Dabo, comédienne, Noire. Lorsque son professeur au conservatoire lui demande quel rôle rêve-t-elle de jouer, sans hésiter, elle répond Agnès dans *l'École des femmes*. Éclat de rire général dans la classe à l'exception d'un seul élève. Cela ne lui avait jamais posé de problème de s'imaginer en Agnès. Ludmilla réalise, soudain, que cela

en pose, aux yeux des autres, de manière totalement inconsciente. Elle pense à Peter Brook et décide de ne rien changer, de ne rien céder à son envie de jouer, le répertoire et le reste.

Face à nous, flamboyante, charnelle, elle rit à la façon de Nina Simone, avec cette même désinvolture si proche du désespoir. Elle est formidablement vivante, vibronnante, passant du chant à la parole sans accroc. Elle a ce même port altier que Nina, se tient droite, fière de reprendre le flambeau, d'évoquer les combats

de Nina pour les droits civiques, son amitié avec Baldwin, ses chansons comme autant d'uppercuts balancés lors de son concert au Carnegie Hall après la mort de quatre fillettes noires. Après avoir entendu quelques mesures de certaines chansons de Nina merveilleusement interprétées par Ludmilla avec la complicité de David Lescot, dont les adaptations libres comme l'air subliment la mélodie, tous deux s'avancent sur le bord du plateau. Sur un air léger de scat, de jazz aussi free que celui de Nina, ils jouent la scène du petit chat est mort, face public. Et c'est magnifique. ●

MARIE-JOSÉ SIRACH

Au Théâtre de la Ville jusqu'au 27 janvier.

Le 11 mai à Tremblay-en-France et du 22 au 24 mai à la Filature de Mulhouse.

EN 1964,
NINA SIMONE
ENREGISTRE *MISSISSIPPI
GODDAM*, EN HOMMAGE
À MEDGAR EVERS,
MILITANT DES DROITS
CIVIQUES ASSASSINÉ
UN AN AVANT
PAR UN MEMBRE DU KU
KLUX KLAN.



Dans un décor minimaliste, Ludmilla Dabo et David Lescot entrelacent scènes dialoguées et parties chantées. PHOTO TRISTAN JEANNE-VALÉS. ARTCOMPRESS

Nina Simone, double proche

Dans la série des portraits initiés par la Comédie de Caen, l'auteur et metteur en scène David Lescot évoque le destin et l'œuvre de la chanteuse et pianiste noire en regard du parcours et de l'engagement de Ludmilla Dabo, qui l'interprète.

Par
ANNE DIATKINE

C'est une petite forme – pas de décor, trois projecteurs, deux personnes sur scène, Ludmilla Dabo et David Lescot – qui laisse une impression de somptuo-

sité, et donne la chance d'assister à une double naissance, à deux généalogies d'artistes : celles de Nina Simone, chanteuse, et celle de Ludmilla Dabo, son interprète. C'est un spectacle modeste et précis, « *un travail à la loupe* », dit David Lescot, qui l'a conçu. Et c'est une pièce qui fait partie d'une série de portraits initiée par Marcial Di Fonzo Bo, à la tête de la Comédie de Caen, en Normandie, avec toujours le même principe : que le spectacle, itinérant, puisse être montré partout, de la place d'un village à une salle de classe.

Selon David Lescot, « *le renouvellement du public passe aujourd'hui par cette hyperdécentralisation. Ce n'est pas le public qui va au théâtre, mais nous qui allons chez lui* ». L'auteur et metteur en scène demande cependant à chaque fois

qu'il y ait au moins une représentation donnée « à la maison », c'est-à-dire dans un théâtre.

TRANSE DES FIDÈLES

Pas de micro, pas d'éléments d'archives ou de vidéo, aucune fioriture, dans ce double portrait qui est aussi aveu de confiance. Un spectacle épuré ? Pas vraiment, puisqu'il suffit à Ludmilla Dabo d'apparaître, de bouger un cil, de sourire, pour emplir de sa présence, y compris vocale, le moindre millimètre carré. Ici, la question de l'imitation ne se pose pas. Ludmilla Dabo est Nina Simone, puisque la comédienne et le metteur en scène en ont décidé ainsi. Le principe narratif est simple. Déceler dans les chansons ce qu'elles racontent de la vie de Nina Simone, alors même qu'elle en est rarement l'auteure. Tout part donc

du rythme et de la voix, et c'est dans un noir profond que débute le show, sur des bruits de talons frappés et de mains qui claquent en syncope. A aucun moment, la partie narrative ne préexiste au chant, et c'est l'une des excellentes idées du portrait. Les chansons ne sont jamais traitées comme une matière illustrative, de même que les scènes dialoguées ne commentent pas la musique. Tout vient ensemble, s'entrelace, et nous voici donc prêts à écouter les engagements de celle qui naquit dans une famille pauvre de Caroline du Sud, et qui aurait pu en rester là : être une jeune fille noire au talent immense qu'elle déploie en chantant dans les églises où sa mère est pasteure. Mais voilà que très vite, celle-ci est persuadée que sa fille a reçu un don de Dieu, car à 2 ans et demi, elle s'est assise



CULTURE/

sur un tabouret et s'est mise à jouer *God Be With You Till We Meet Again* à l'harmonium. Pour sa mère, sa fille n'a aucun mérite, mais le devoir d'exploiter le cadeau du ciel. Dès 6 ans, l'enfant devient donc la pianiste attitrée de l'église, où elle entretient la transe des fidèles. Puis, toute jeune adolescente, elle prend des cours avec une professeure de piano anglaise «à la peau incroyablement blanche» qui lui enseigne Bach et une discipline d'enfer.

IDÉES «RACORNIES»

On pourrait continuer longtemps à dérouler la vie de Nina Simone, en s'appuyant sur ses arêtes saillantes, notamment le traumatisme d'échouer à un grand concours de musique classique, au seul motif qu'elle a la peau noire. On pourrait continuer, mais David Lescot et Ludmilla Dabo évitent l'écueil du seul déroulé biographique. Lescot ne savait pas que Ludmilla Dabo connaissait sur le bout des doigts l'œuvre et la vie de Nina Simone. «Je me suis mis à son écoute, dit-il. C'est elle qui m'a guidé. On apprenait à être carré sur les musiques, à avoir du plaisir à les chanter ensemble. On discutait entre les chansons, et très vite, ce partage est devenu l'axe du spectacle.» Ludmilla Dabo : «David s'est mis à enregistrer certains de nos échanges. J'ai été surprise quand il a décidé d'en transposer une partie sur scène, de manière à ce que j'apparaisse à travers Nina Simone. La dualité du portrait n'était pas préméditée.»

Ludmilla Dabo a commencé le théâtre en dernière section de maternelle, dans une école de Belleville, quartier où elle a grandi. «On devait illustrer des sons. Ce n'était pas grand-chose, mais l'apprentissage de la liberté, un endroit où l'expression de l'extravagance était possible. Je me souviens d'avoir fait un vieux sage, avec une barbe en coton et un costume d'Indienne.» Bizarrement, ce qui paraît être l'essence du métier d'acteur – pouvoir être n'importe qui – rétrécit au fur et à mesure que l'apprentie comédienne grandit. Au Conservatoire, la jeune actrice est surprise de susciter les rires de ses camarades lorsqu'elle évoque son désir de jouer Agnès dans *l'Ecole des femmes*. En passant le concours, elle découvre que la question de l'«emploi» – qui veut qu'un acteur soit toujours distribué dans une famille de rôles qui lui ressemblent – existe encore et que certains élèves comme certains metteurs en scène ont des idées «racornies» de ce qui constitue la complexité d'un être. «Je me sentais tout à fait légitime mais il fallait trouver comment exister, dans quel

type de répertoire, puisque visiblement il n'y avait pas d'emploi évident pour une actrice à la peau noire.» C'est en deuxième année que Ludmilla Dabo choisit de prendre comme sujet des artistes absents des plateaux, telle Nina Simone. L'étudiante fait scandale en reprenant un épisode de la vie de la chanteuse quand, devant 3000 étudiants blancs, elle exhorte les quelques spectateurs noirs à se lever. Ce moment, rejoué dans *Portrait de Ludmilla en Nina Simone*, suscita au Conservatoire une controverse, au grand étonnement de Ludmilla Dabo, qui n'imaginait pas qu'il puisse être problématique de s'interroger sur le peu de diversité d'une promotion.

DISCUSSION AVEC DES DÉTENUÉS

A l'Espace Cardin (Paris VIII^e), aucun spectateur ne répond à l'invitation de se lever, qui ne leur est d'ailleurs pas formulée directement. En revanche, lors des représentations dans les lycées et collèges en région, l'injonction à exister résonne si fortement que des élèves se dressent quelle que soit la couleur de leur peau. Ludmilla Dabo : «En Normandie, je me souviens d'une classe pour laquelle Nina Simone était très exotique, ils ne l'avaient jamais entendue. Et pourtant, aucun élève ne bronchait, ne se détachait de ce qui était représenté. Quand je dis : "Levez-vous, les Noirs", j'ai juste entendu l'unique jeune fille noire laisser échapper un minuscule "oui".» Les discussions après les représentations durent trois ou quatre heures. Le spectacle s'est faufilé entre autres dans la maison d'arrêt pour femmes de Caen (Calvados). Pas d'éclairage, pièce minuscule, les détenues sont à 2 mètres des acteurs, qui discernent donc leur visage. La vie de Nina Simone, femme battue, fait écho avec la vie d'un grand nombre d'entre elles. Immédiatement après le spectacle, l'une des prisonnières lance : «Comment ça s'appelle, ce que vous faites ? Car moi, je voudrais faire ça. Cette chose-là. On a eu des ateliers, mais ce n'était pas ça.» David Lescot et Ludmilla Dabo mettent un temps avant de comprendre ce que désigne le «ça» qui les réunit. Un mot manque, mais lequel ? Le mot «théâtre». ◆

PORTAIT DE LUDMILLA EN NINA SIMONE

de DAVID LESCOT avec Ludmilla Dabo. Théâtre de la Ville-Espace Cardin, 75008. Jusqu'au 27 janvier. Puis reprise de la tournée en mai. Rens. : www.theatredelaville-paris.com

Accord parfait où ne s'entend qu'une seule dissonance (elle est volontairement provoquée), le duo formé par le metteur en scène, auteur et compositeur David Lescot et l'actrice Ludmila Dabo est une pépite. C'est avant tout pour cette entente humaine et artistique, qui se tricote d'accords de guitare en chansons, qu'on a aimé cette représentation. Pour la complicité entre deux corps, l'un masculin maigre et sec, l'autre féminin, voluptueux. Pour l'osmose entre deux énergies au service d'une même cause : faire renaître la figure de l'iconique Nina Simone et jouer avec elle pour rappeler, par bribes et par ellipses, que le combat mené par la chanteuse noire pour la défense des droits civiques n'a rien perdu de son actualité. Plus politique qu'il n'y paraît, ce spectacle économe est emblématique de ce dont le théâtre est capable lorsqu'il conjugue éthique et esthétique.

Joelle Gayot (J.G.)

CRITIQUES

THÉÂTRE MUSICAL

PORTRAIT DE LUDMILLA EN NINA SIMONE

Ce portrait de Nina Simone par Ludmilla Dabo devient, grâce à David Lescot, celui de la comédienne.



Il fallait une comédienne de la trempe de Ludmilla Dabo pour donner corps et voix à la personnalité de Nina Simone. Il fallait une artiste aussi puissante que Nina Simone pour fournir une partition à la hauteur de Ludmilla Dabo. Et puis il fallait David Lescot pour réunir les deux en un même spectacle, un double portrait dans lequel le chant vient prendre le relais du théâtre dans un jeu de vases communicants harmonieux et cohérent. Sur le plateau, pas de piano, le dispositif est léger et ne tend pas suivre à la lettre la vie de la chanteuse. C'est donc à la guitare que David accompagne Ludmilla lorsqu'elle s'empare du répertoire de celle qui justement ne deviendra jamais la pianiste classique qu'elle rêvait d'être, du fait de sa couleur de peau.

Le défi était de taille mais les adaptations tiennent sans conteste la comparaison avec les originaux et ce, grâce au charisme phénoménal de Ludmilla, beauté resplendissante dans sa robe bustier, voix chaleureuse et maîtrisée. Chaque reprise trouve sa place dans la dramaturgie d'ensemble et l'on aborde la vie de la chanteuse par le prisme d'une interview en pointillés. David pose les questions, Ludmilla répond et c'est un destin plein de remous qui se déploie devant nous jusqu'à ce que la représentation bascule vers la comédienne elle-même en un revirement qui déplace les enjeux propres à la carrière de Nina Simone vers Ludmilla Dabo elle-même.

Un jeu de question-réponse qui se propage d'une artiste à une autre, d'une époque à une autre, en un dialogue palpitant. / MARIE PLANTIN

de et mise en scène David Lescot -
Compagnie du Kairos / **avec** Ludmilla
Dabo et David Lescot / **à voir** à Trem-
blay-en-France, Mulhouse



PHOTOS TRISTAN JEANNE VALES

WEB

Portrait de Ludmilla en Nina Simone

David Lescot



www.journal-laterrasse.fr
Pays : France
Dynamisme : 0



Page 1/2

[Visualiser l'article](#)

Portrait de Ludmilla en Nina Simone par David Lescot et Ludmilla Dabo



Théâtre de la Ville, Espace Pierre- Cardin / texte et mes David Lescot

David Lescot et Ludmilla Dabo rendent hommage à la grande Nina Simone dans l'un des portraits-spectacles itinérants imaginés par la Comédie de Caen. Créée en septembre 2017, reprise l'été dernier dans le Off d'Avignon, cette proposition entre théâtre et chant est aujourd'hui présentée à l'Espace Pierre-Cardin.

« *Portrait de Ludmilla en Nina Simone* est né d'une idée de Marcial Di Fonzo Bo et Elise Vigier (ndlr, respectivement directeur et artiste associée au projet de direction de la Comédie de Caen). Connaissant le lien qui unit mon travail à la musique, ils ont pensé qu'il pourrait être intéressant de me proposer d'imaginer un spectacle autour de la figure de Nina Simone. Et en effet, bien que je n'étais pas, à l'époque, un spécialiste de son répertoire, j'ai eu envie de me plonger dans son univers. Pour m'accompagner, j'ai immédiatement pensé à la comédienne et chanteuse Ludmilla Dabo, avec qui j'avais envie de collaborer depuis longtemps. Et ce que j'ai découvert lorsque je l'ai contactée pour lui présenter ce projet, c'est qu'une histoire très particulière la liait à Nina Simone. Nous avons parlé ensemble de cette histoire, par certains aspects assez douloureuse, assez violente, et avons décidé d'insérer l'entretien que nous avons eu à ce propos dans le spectacle. *Portrait de Ludmilla en Nina Simone* est donc, comme son titre l'indique, un portrait de Nina Simone, mais aussi de Ludmilla Dabo.

Une grande interprète et une citoyenne engagée

www.journal-laterrasse.fr

Pays : France

Dynamisme : 0



Page 2/2

[Visualiser l'article](#)

En avançant dans cette création, j'ai découvert en Nina Simone une interprète absolument extraordinaire, avec une voix très personnelle et un groove, un sens du swing incroyable. Et puis, il y a aussi son engagement politique pour les droits civiques aux Etats-Unis, que Ludmilla connaissait bien. Cet engagement constitue une partie importante du spectacle, ainsi que le traumatisme qui a marqué toute son existence : ne pas avoir pu devenir une concertiste classique du fait de la couleur de sa peau. C'est Ludmilla qui a choisi les chansons qu'elle voulait chanter sur scène. Une fois la sélection faite, je me suis inspiré du thème de chacune d'entre elles pour écrire les différents chapitres du spectacle. *Portrait de Ludmilla en Nina Simone* traite des relations de Nina Simone avec les hommes, de son rapport à la spiritualité, de sa lutte acharnée pour les droits civiques... On traverse ainsi les grands événements de sa vie, pas forcément dans l'ordre chronologique, en nous appuyant sur les titres que nous interprétons : Ludmilla au chant, moi à la guitare. »

Rechercher

Connexion

+ Créer mon blog

DE LA COUR AU JARDIN

Des critiques, des interviews webradio.



CRITIQUE

Portrait de Ludmilla en Nina Simone

10 JANVIER 2019

Rédigé par Yves POEY et publié depuis Overblog



© Photo Y.P. -

Ce n'est pas encore cette fois-ci que je cesserai d'être un vrai fan du travail de David Lescot !
En poursuivant votre navigation sur ce site, vous acceptez l'utilisation de cookies. Ces derniers assurent le bon
Ludmilla Dabo et lui nous proposent un fascinant et étonnant portrait.

fonctionnement de nos services, d'outils d'analyse et l'affichage de publicités pertinentes. En savoir plus et agir sur

les cookies. J'accepte

Un double mixte, à plus d'un titre, sur la scène de l'Espace Cardin.

Tout commence dans le noir.

Des pas qui se transforment petit à petit en pulsation.

On pense alors inévitablement aux chain-gangs, aux works-songs, à la naissance et aux débuts du jazz.

Puis, les projecteurs s'allument, et sur les temps faibles, quatre mains claquent. La pulsation devient rythme.

Elle et lui sont assis côte à côte. Et la voix de Ludmilla s'élève.

Chaude, ronde, parfois rauque. Avec de subtiles nuances. Et un petit souffle.

Comme Billie Holiday.

Sans jamais chercher à imiter Nina Simone, Melle Dabo (qui m'avait bouleversé très récemment dans le spectacle « Jaz » de Koffi Kwahulé au Théâtre de la Cité Internationale), va nous proposer sa propre version des chansons immortelles.

Dans une première partie du spectacle, les deux comédiens-musiciens vont en effet évoquer la vie de la légende du jazz et de la soul-music.

Avec des thèmes successifs, les hommes, le poids de la religion dans la famille de celle qui n'était encore qu'Eunice-Kathleen, la musique, Jean-Sébastien Bach, les petits boulots alimentaires dans les piano-bars...

David Lescot s'est mis à la guitare-jazz électrique demi-caisse, et tous les deux interprètent avec beaucoup de talent et de sensibilité les standards de Nina Simone, dans de subtiles arrangements : Sinnerman, My baby just cares of you, Feeling good, etc... On a des frissons à les écouter.

De plus, les deux parlent, dialoguent, se renvoient la balle. C'est beaucoup plus qu'un "simple" récital...

David Lescot est par moments très drôle, très pince-sans-rire.

Dans une scène d'une grande beauté, la chrysalide devient papillon. Celle qui rêvait de devenir la première pianiste concertiste noire devient la star que l'on connaît.

Et puis, Nina redevient Ludmilla.

Dans la deuxième partie, c'est le portrait de Melle Dabo qui est brossé.

Parce que Nina n'a pas pu réaliser son rêve parce qu'elle était noire.

Parce qu'au Conservatoire National Supérieur, il est arrivé une singulière aventure à Ludmilla.

les cookies. J'accepte

noire, la « non-place » (sens : lieu où l'on ne va pas) de l'artiste noir, sa « non-place » bien souvent encore, (notamment dans le théâtre français, si je puis donner mon humble avis...), les mécanismes insidieux de la ségrégation, la différence, la discrimination positive, l'engagement...

Autant de sujets abordés de façon on ne peut plus intelligente.

Les deux portraits rentrent alors évidemment en résonance.

La chanteuse, dans une scène formidable et drôle « remet à sa place » le personnage d'intervieweur qu'incarne alors David Lescot. Parce que les mots et la sémantique ont une énorme importance lorsqu'on aborde ce sujet encore trop délicat.

Il y est question d'origine... Je n'en dirai bien entendu pas plus...

Oui, ce spectacle est un spectacle doté d'une vraie originalité.

Un spectacle militant au sens noble du terme, un moment de théâtre d'une grande intelligence, alliant une réelle qualité musicale à de vrais parti-pris humanistes.

C'est une incontestable réussite. Un moment de théâtre à ne pas manquer !

Ah ! J'allais oublier...

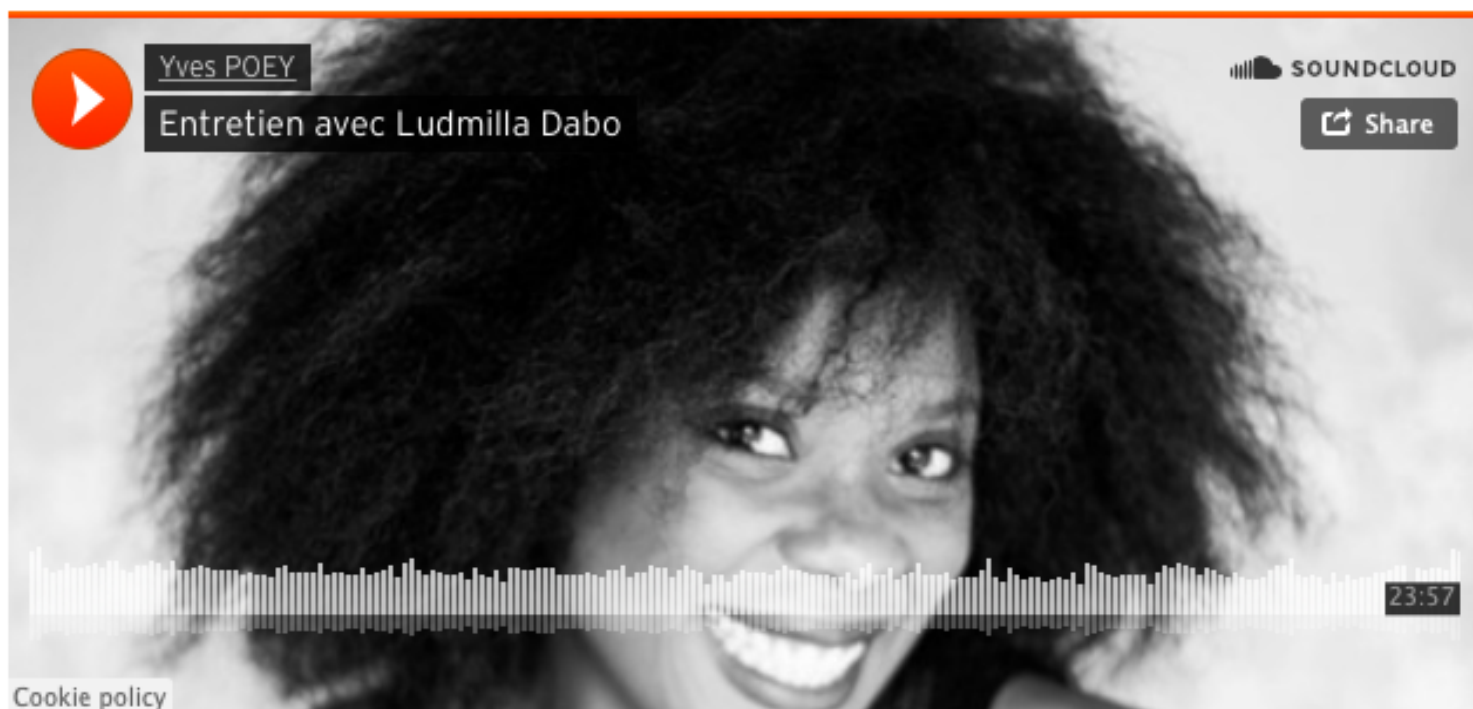
Ne partez surtout pas pendant les applaudissements nourris qui viennent saluer la performance des deux artistes...

Ceux-ci nous réservent une magnifique dernière scène qui vient conclure de façon magistrale et on ne peut plus subtile le propos militant du spectacle.

Au sortir de la générale de presse de ce spectacle, j'ai eu le grand plaisir d'accueillir à mon micro Ludmilla Dabo.

Cette interview radio sera publiée ici même dans les jours qui suivent.

Entretien webradio avec Ludmilla Dabo



Ludmilla et Nina, femmes de combat

11 janvier 2019 / dans À la une, Coup de cœur, Les critiques, Mulhouse, Paris, Théâtre musical / par Vincent Bouquet

David Lescot enchevêtre les parcours de la chanteuse Nina Simone et de la comédienne Ludmilla Dabo. Loin de se cantonner au simple récit de vie, ce double portrait investit le terrain politique et interroge, avec finesse, la place des minorités dans le milieu artistique.

Il est de ces spectacles aussi subtils que leur titre, où derrière la simplicité de façade se cache un message puissant que l'on n'avait pas vu venir. *Portrait de Ludmilla en Nina Simone* débute tel un biopic chanté de la jazzwoman, revenue ces derniers mois en grâce sur plusieurs scènes théâtrales. Dans la petite salle de l'Espace Pierre Cardin, qui profite du côté intimiste de ces clubs où la grande Nina a fait ses débuts, la silhouette plantureuse de Ludmilla Dabo se dessine. **Accompagnée par David Lescot, la jeune comédienne s'approprie la gestuelle gracieuse et les gimmicks vocaux de la diva pour entonner *Be My Husband***, et ouvrir le chapitre des hommes qui ont occasionné quelques joies et nourri bien des peines au cours de sa vie. Se profile alors un simple récit biographique, voire hagiographique, comme il en existe tant, compté au rythme de ses plus grands tubes comme *Feeling Good* ou sa reprise de *My Baby Just Cares for Me*.

Ce serait sans compter sur les cailloux que David Lescot a subrepticement semé en chemin et qui, peu à peu, aiguillent son spectacle vers un terrain politique, autrement plus fécond. Le metteur en scène a choisi de déposséder "sa" Nina Simone de son cher piano, comme pour mieux symboliser l'un des actes fondateurs de son engagement pour les droits civiques, ce refus d'admission au prestigieux Institut Curtis de Philadelphie, qu'elle attribue à sa couleur de peau et qui l'oblige à renoncer au rêve auquel elle avait dédié ses années adolescentes : devenir la première concertiste classique noire des États-Unis. Cette blessure intime, causée au nez et à la barbe de son talent, n'en sera que plus facilement ravivée lorsque dans les années 1960, à défaut de se lancer dans l'insurrection violente qui parfois lui brûlait les doigts, elle donnera à certaines de ses chansons une tonalité engagée, à l'image de *Mississippi Goddam*. **Sans rien obérer de son don pour la musique, c'est bien le parcours de la militante que David Lescot a choisi de célébrer.**

Mais il y a plus. Pour lier les trajets de la chanteuse et de la comédienne, et orchestrer un subtil jeu de miroir, le metteur en scène demande à Ludmilla Dabo de lui confier quelques anecdotes de ses années au Conservatoire. De cette discussion, qui fait éclater la belle complicité entre les deux artistes, naît un triste constat : il était toujours possible, au tournant des années 2010, que la quasi-totalité d'une promotion d'aspirants comédiens puissent rire aux éclats en entendant une jeune femme noire définir le rôle d'Agnès, dans *L'École des femmes*, comme son idéal ; et il était tout aussi possible de provoquer l'ire du directeur de l'époque lorsque Ludmilla Dabo a osé, dans son premier spectacle consacré à Nina Simone, demander – sans succès – aux spectateurs noirs de la salle de se lever, en référence à l'action que la diva avait fomentée durant l'un de ses concerts.

Avec sensibilité et finesse, ce qui aurait pu rester un récital biographique se transforme alors en une ligne de front à l'actualité brûlante et crée, au-delà de leur amour commun pour le jazz, une filiation entre les deux artistes aux combats pourtant séparés de plusieurs dizaines d'années. Chacun à leur échelle, ils en disent long sur leur époque respective et, à défaut d'être porteur de solutions toutes prêtes, ont le mérite de poser sur la table le sujet de la place des minorités, dans la société pour l'une, sur scène pour l'autre, alors que d'aucuns préféreraient qu'il reste gentiment sous le boisseau. **Quand le talent se transforme en arme sociale, David Lescot a bien compris qu'il aurait tort de ne pas l'utiliser.**

CULTURE

Théâtre : Ludmilla Dabo au miroir de Nina Simone

La comédienne-chanteuse incarne la diva soul, dont la vie résonne avec la sienne, dans la pièce de David Lescot.

Par Fabienne Darge • Publié aujourd'hui à 08h39, mis à jour à 08h52

Article réservé aux abonnés



« Portrait de Ludmilla en Nina Simone », avec Ludmilla Dabo et David Lescot, à la Comédie de Caen – Théâtre des Cordes, en septembre 2017. TRISTAN JEANNE-VALÈS

Qui voit-on ? Nina (Simone) ou Ludmilla (Dabo) ? L'une au miroir de l'autre. C'est bien un *Portrait de Ludmilla en Nina Simone*, et non l'inverse, qu'a taillé sur mesure David Lescot pour la jeune comédienne. Et cela donne un spectacle comme cet auteur-metteur en scène-musicien sait en offrir : vivant, joyeux et fin, où la musique en dit autant que les mots.

Et pour Ludmilla Dabo, c'est une partition magnifique, que l'actrice-chanteuse endosse avec un talent éclatant. Présence scénique fracassante, voix puissante et profonde, féminité, sensualité... Ludmilla Dabo n'a rien à envier à la diva soul, laquelle a toujours été présente dans sa vie, comme un fil rouge, comme un phare, comme un précipité de la condition de la femme noire, entre tragédie et révélation par l'art.

Les grandes voix noires, elle les a eues dans l'oreille dès son enfance, dans le quartier de Belleville, à Paris. Son père venait du Sénégal, sa mère du Cameroun, ils s'étaient rencontrés sur les bancs de l'université Paris-Dauphine. Ludmilla Dabo est une vraie petite Parisienne, qui a grandi entre les soirées de musique bassa ou sénégalaise organisées à la maison, le conservatoire de son arrondissement, où elle a suivi les cours de chant lyrique depuis l'âge de 10 ans, et le théâtre, qu'elle a commencé dès l'école maternelle, et qu'elle n'a jamais arrêté depuis.

Ludmilla Dabo, comédienne : « C'est quand je suis arrivée au Conservatoire national d'art dramatique [en 2007] que j'ai été confrontée au fait que la couleur de peau fasse sens »

« La question de mon identité noire, elle ne s'est jamais posée, observe-t-elle. Au lycée, en option théâtre, je jouais de tout, comme les autres : du Molière, du Corneille ou du Ionesco. C'est quand je suis arrivée au Conservatoire national d'art dramatique [en 2007] que j'ai été confrontée au fait que la couleur de peau fasse sens. »

Ludmilla Dabo raconte cet épisode que David Lescot a intégré au spectacle. Premiers jours au Conservatoire, les professeurs demandent aux nouveaux élèves quels sont leurs désirs de théâtre. La jeune femme confie qu'elle rêve de jouer Agnès dans *L'Ecole des femmes*, de Molière. Eclat de rire général dans la salle de classe, venant non pas des professeurs, mais des autres élèves.

« Une école de théâtre, c'est un espace de concurrence entre apprentis comédiens, où certains détiennent les codes, et d'autres non », analyse-t-elle. L'épisode, qui fera du bruit dans le théâtre français, aura au moins le mérite de contribuer à une prise de conscience qui commence à porter ses fruits. « J'ai compris que je ne pourrais pas me construire comme comédienne en évitant la question », résume la jeune femme.

Un talent qui explose

Au Conservatoire, elle crée un spectacle autour de la figure... de Nina Simone, déjà. « C'est vraiment une artiste avec laquelle j'ai grandi. Dans sa voix, j'entends tant de blessures, de revanches sur la vie... » Puis elle part jouer une paysanne russe avec Bernard Sobel (*L'Homme inutile*, de Iouri Olecha), une suppliante d'Eschyle avec Irène Bonnaud (*Retour à Argos*) ou une veuve élisabéthaine avec Mélanie Leray (*La Mégère apprivoisée*). Depuis deux ou trois ans, les choses se cristallisent pour elle. Son talent explose avec évidence aussi bien dans *Harlem Quartet*, de James Baldwin, mis en scène par Elise Vigier (un spectacle qui tourne encore en France), que dans *Sombre rivière*, de Lazare. Et David Lescot lui propose d'être sa Nina Simone, sans connaître au départ les liens intimes qu'elle entretient avec la chanteuse.

Lire la critique : « Harlem Quartet », gorgé de vie et d'âme

Ludmilla Dabo, comédienne : « Dans sa voix, j'entends tant de blessures, de revanches sur la vie... »

Ce qui est beau, dans ce spectacle qu'ils ont tissé ensemble, ce sont les multiples résonances, le dialogue entre la vie de Nina Simone, qui avait rêvé d'être la première femme noire pianiste classique, et qui en a été empêchée à cause de la couleur de sa peau, et celle de Ludmilla Dabo, jeune actrice-chanteuse noire d'aujourd'hui, en France, en plein épanouissement.

« Dans le métro, il arrive encore très souvent qu'une voisine serre son sac à main contre elle, comme si j'allais le lui voler », s'amuse-t-elle. A la fin du spectacle, elle joue, avec David Lescot, une des scènes emblématiques de *L'Ecole des femmes*, en donnant à Agnès une couleur de jeu qui, pour n'être pas dans le cliché du rôle, n'en est pas moins magnifique. Ludmilla au miroir de Nina, d'une réalité à l'autre, telle que cette réalité avance. A petits pas.

¶ *Portrait de Ludmilla en Nina Simone*, de et par David Lescot. [Théâtre de la Ville-Espace Cardin](#), Paris 8^e. Jusqu'au 27 janvier. Puis en tournée.

Fabienne Darge

theatredublog.unblog.fr
Pays : France
Dynamisme : 6



Page 1/2

[Visualiser l'article](#)

Portrait de Ludmilla en Nina Simone, texte et mise en scène de David Lescot

Portrait de Ludmilla en Nina Simone, texte et mise en scène de David Lescot



Photo Tristan Jeanne-Valès

«Le temps s'écoule, implacable. Quoi que nous fassions, c'est le temps qui compte et non l'action; quand je chante, c'est un instant de ma vie qui s'écoule, je ne joue pas un rôle, je vis ; chaque moment est différent de celui qui précède ; c'est la même chose pour la musique...», disait Nina Simone.

Le temps, le tempo, intervient d'entrée de jeu, rythmé au pied par David Lescot qui scande la mesure sans relâche quand Ludmilla Dabo chante *Be my Husband*. Inaugurant un dialogue entre l'auteur-metteur en scène et la comédienne. En Nina Simone, elle répond à ses questions : un portrait musical, organisé en cinq chapitres, se dessine au fil de la biographie de la grande artiste noire. Ludmilla Dabo a le blues et le swing dans la peau, comme son héroïne qui, dès neuf ans, accompagnait au piano les Gospels dans l'église de sa mère, à Tryon (Caroline du Nord). La jeune pianiste prodige aurait pu devenir une concertiste classique mais elle était noire! Elle portera toujours le deuil de cet échec, malgré sa brillante carrière. Raison de plus pour s'engager auprès de Martin Luther King et de James Baldwin dans la lutte pour les droits civiques.

theatredublog.unblog.fr
Pays : France
Dynamisme : 6



Page 2/2

[Visualiser l'article](#)

« Il y a en elle une double nature : mélancolique et combative, qu'on retrouve dans sa musique, où perce toujours le blues, même derrière l'engagement des hymnes », écrit David Lescot. Excellent musicien, il accompagne à la guitare les chansons qui ponctuent le spectacle : *Run on Sinnerman* dans le pur style gospel, puis *My Baby just cares for me*, un tube désormais mondial, enregistré avec *I Loves you, Porgy* tiré de *Porgy and Bess*, l'opéra de George Gershwin, dans son premier album *Little Girl Blue* sorti en 1958. Enfin *Mississippi Goddam*, une chanson où elle dénonce la violence raciste et qui fut interdite dans le Sud des Etats-Unis, sans oublier *To be Young Gifted and Black* (*Être jeune, talentueux et noir*), devenu un des hymnes du mouvement Black Pride des années 1970.

Ludmilla Dabo, comédienne et chanteuse, nourrie au biberon du blues, du jazz, et de la soul, avait, au Conservatoire National, tenté de monter un spectacle sur Nina Simone. Ce que David Lescot ignorait quand il l'engagea pour ce format de poche, commandé par la Comédie de Caen, dans le cadre d'une série de portraits, créations itinérantes à partir d'œuvres ou de biographies. La comédienne est proche de son personnage et un chapitre de la pièce parle, en écho à l'engagement de la chanteuse américaine, de l'expérience de Ludmilla Dabo, seule Noire de sa promotion dans cette école supérieure... Le metteur en scène suit ici le même canevas de questions- réponses, que dans les séquences consacrées à Nina Simone. « J'aime les entretiens, dit l'auteur, parce qu'on peut y faire passer des histoires, la grande Histoire et la petite, la collective et la personnelle. » Cet insert ouvre ainsi le débat, dans un cadre artistique sur notre ici et maintenant, sur les questions de diversité et de discrimination positive.

Enfin, après les saluts, les interprètes jouent les rappels, comme au cabaret, sous forme d'un clin d'œil à Molière. Ludmilla Dabo fait swinguer les vers de *L'Ecole des Femmes*, preuve que le rôle d'Agnès n'est pas réservé aux seules jeunes premières blanches. Une belle surprise de cette rentrée théâtrale...;

Théâtre de la Ville-Espace Pierre Cardin, 1 avenue Gabriel, Paris VIII ème. T. : 01 42 74 22 27.

Le 11 mai, Théâtre Louis Aragon, Tremblay-en-France (Seine-Saint-Denis) et du 22 au 24 mai, La Filature, Mulhouse (Haut-Rhin)



Portrait de Ludmilla en Nina Simone, textes et mise en scène de David Lescot

Crédit photo : Tristan Jeanne-Valès



Portrait de Ludmilla en Nina Simone , textes et mise en scène de **David Lescot**

Les « portraits en tournée » relèvent de l'esprit inventif de La Comédie de Caen, Centre dramatique national de Normandie, que dirige Marcial di Fonzo Bo.

Les portraits d'acteurs sont des créations itinérantes, portées par un ou deux acteurs – parfois en compagnie d'un musicien. A partir d'œuvres, de biographies, les portraits croquent de manière vivante et ludique une figure majeure de notre temps.

Est repris en 2019-2020 *Portrait de Raoul* (Qu'est-ce qu'on entend derrière une porte ouverte ?), un spectacle (2018) de Philippe Minyana mis en scène par Marcial di Fonzo Bo et consacré à l'acteur Raoul Fernandez et à ses métamorphoses inédites.

Repris en 2019-2020, le spectacle des 10, 11 et 15 janvier 2019 à la Comédie de Caen en décentralisation, *Portrait Gertrud Stein* (Gertrud Stein, sa compagne Alice B. Toklas, son ami Pablo Picasso), créé par Roser Montilo Guberna et Brigitte Seth.



[Visualiser l'article](#)

Sera donné les 1^{er} et 2 avril à la Comédie de Caen en décentralisation, et repris en 2019-2020, le spectacle *Nothing Personal Portrait Avedon/Baldwin* dans une mise en scène d'Elise Vigier et interprété par Marcial di Fonzo Bo et Jean-Christophe Folly.

Créé encore en octobre 2019, *Portrait d'Amakoé De Souza* (Salade, tomate, oignons), un spectacle conçu, réalisé et joué par Jean-Christophe Folly.

Repris aussi en 2019-2020, le spectacle conçu par Guillermo Pisani, *Portrait Pierre Bourdieu* (C'est bien au moins de savoir ce qui nous détermine à contribuer à notre propre malheur) créé en 2017, avec Caroline Arrouas et Guillermo Pisani.

Repris encore, *Letzlove – Portrait(s) Foucault*, d'après *Vingt ans et après* (2015) de Thierry Voetzel, mis en scène par Pierre Maillet, avec Maurin Olles et Pierre Maillet.

Quant à *Portrait de Ludmilla en Nina Simone* (2017) de David Lescot, avec Ludmilla Dabo et David Lescot, il se joue actuellement au Théâtre de la Ville et en 2019-2020.

La comédienne Ludmilla Dabo, formée au Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris, s'était déjà frottée dans cette même école à l'artiste Nina Simone, mettant enfin au goût du jour la question aiguë de la diversité dans le recrutement théâtral des personnes de couleur, question taboue longtemps tue.

De son côté, David Lescot, tant intéressé par le théâtre – écriture et mise en scène – que par la musique – composition et instrument – a pris au vol la proposition de La comédie de Caen de propulser des « portraits d'acteurs » sur le territoire national.

La grande Nina Simone – chanteuse de soul et de jazz inspirée par le gospel et le blues – a reçu une formation classique qui la destinait à être pianiste de concert.

Douée d'un talent immense pour le piano – plaisir du jeu et de la musique –, l'artiste géniale a été refusée au concours qui la destinait à la carrière pianistique : une raison due à sa couleur, socialement inenvisageable quand on joue du classique.

Toujours est-il que la musicienne distinguée était aussi chanteuse inventive qui avait dans le grain de sa voix un profond sens de la soul -belle profondeur d'âme – et l'expression intuitive d'une émotion qui emprunte aux chants spirituels – rythme et brio vifs et inégalables –, se coulant naturellement dans les soupirs de la mélancolie.

L'engagement de Nina Simone a été décisif pour le soutien du peuple afro-américain dans la défense de ses droits civiques aux côtés, entre autres, de Martin Luther King.

Or, Ludmilla Dabo, à la manière de Nina Simone, s'amuse aussi sur la scène de théâtre, donnant la mesure de son talent pour l'évocation d'une âme en peine qui ne s'en débat pas moins avec la vie et les hommes pour affirmer d'abord sa dignité.

David Lescot à la guitare électrique accompagne l'actrice-chanteuse, jouant également l'intervieweur amical d'une artiste à la fois hors-pair et pleine d'humilité. Il fait également l'habilleur, aidant la jeune femme à se revêtir de sa robe d'apparat.

hottellotheatre.wordpress.com
Pays : France
Dynamisme : 0



[Visualiser l'article](#)

Un joli moment d'histoire politique, de sensibilité musicale et de présence théâtrale.

Véronique Hotte

Théâtre de la Ville-Espace Cardin , 1 avenue Gabriel 75008 Paris, du 9 au 27 janvier 2019 20h, dimanche 16h, relâche les 14 et 21 janvier, Tél : 01 42 74 22 77

Théâtre Louis Aragon de Tremblay-en-France, le 11 mai 2019. **La Filature** , Scène nationale de Mulhouse, du 22 au 24 ma



LES TROIS COUPS

LE JOURNAL DU SPECTACLE VIVANT

Les Trois Coups / 13 janvier 2019 / Critiques, Île-de-France, les Trois Coups

« Portrait de Ludmilla en Nina Simone », de David Lescot, Théâtre de la Ville – Espace Cardin à Paris



Nina-Ludmilla en mots et en musique

Par Léna Martinelli
Les Trois Coups

Avec l'actrice Ludmilla Dabo, David Lescot rend un hommage vibrant à Nina Simone. Un portrait où se superposent habilement les figures de la comédienne et de la chanteuse.

Côté jardin, un mannequin de velours noir, sans visage, recouvert d'une robe blanche de gala et d'un turban, figure la diva des grands soirs. Nina Simone n'apparaissait-elle pas comme une statue qui chante ? Une figure de la tragédie. Au début des concerts, elle dévisageait le public, qu'elle intimidait souvent, puis riait avant de commencer.

Difficile d'endosser ce rôle ! Pourtant Ludmilla Dabo, à la fois comédienne et chanteuse, se glisse facilement dans la peau de Nina Simone. Elle en impose, jouant parfois en force. Elle incarne la chanteuse tout en témoignant son admiration pour l'artiste, pour cette figure de la lutte des droits civiques, bref pour cette femme avec laquelle elle partage plusieurs points communs, en plus de la couleur de peau.

Ludmilla versus Nina

Ce mélange habile de confidences et de chansons retrace l'histoire d'Eunice Kathleen Waymon, une petite fille née dans une famille pauvre de Caroline du Nord, jeune prodige confrontée au racisme. La pièce nous raconte les déboires avec sa mère et les hommes, son rapport à la foi, ses débuts dans des nightclubs où il s'agissait avant tout de « *faire boire les clients* », enfin la gloire de Nina Simone, le militantisme. Chaque morceau est une réponse aux événements de sa vie et de son siècle. À ce titre *My Skin is Black* est un chef-d'œuvre.

On y apprend justement que celle qui voulait être la première musicienne classique noire de l'Histoire fut marquée à jamais par son échec au concours d'entrée à la prestigieuse Juilliard School of Music de New York. Incapable de faire le deuil de cette brillante carrière de pianiste, la jeune femme au destin brisé s'enferme dans une sorte de mélancolie combative qui donne toute sa force à sa musique.



Quant à Ludmilla Dabo, elle nous raconte qu'étudiante au sein du prestigieux Conservatoire national supérieur d'art dramatique, elle a suscité la polémique avec l'une de ses créations, une comédie musicale où elle invitait chaque interprète à être créateur

de sa Nina Simone. Elle questionnait la représentation de la diversité sur scène, en l'occurrence la présence des Noirs dans l'école et sur les scènes : « *Plus qu'une parole, c'était un geste. Au-delà du débat politique, un acte artistique* », explique-t-elle.

Petite forme pour grands destins

Plus qu'une biographie, il s'agit donc d'un portrait croisé. Il a été créé à La Comédie de Caen, dans le cadre des *Portraits* initiés par Marcial Di Fonzo Bo à son arrivée à la direction. Avec Élise Vigier, artiste associée, ils ont eu l'idée de formes légères redonnant vie à des personnalités marquantes, comme Stéphane Hessel, Michel Foucault ou Pierre Bourdieu, qu'ils présentent en décentralisation, dans des établissements scolaires par exemple, le tout croqué de manière ludique.

Pas de piano, donc. David Lescot accompagne la comédienne à la guitare. Il lui donne aussi la réplique, comme il peut. Il a tenu à se prêter au jeu des questions-réponses. L'aspect documentaire, sous la forme d'un entretien, introduit un contrepoint intéressant et permet des effets de césure. L'auteur aime aussi mêler la petite et la grande histoire, la collective et la personnelle.



Certes, cette juxtaposition des figures de la chanteuse et de l'actrice convainc comme argument, mais c'est justement là que le bât blesse : l'excès démonstratif. De plus, même si la partition est très scandée, le rythme général n'est pas totalement maîtrisé, avec des transitions parfois fastidieuses. Il faut dire qu'ils sont à l'étroit sur la minuscule scène du studio, à l'Espace Cardin, un peu comme dans un club de jazz. Enfin, les lumières et les costumes ne sont pas folichons.

Nina Simone et Ludmilla Dabo : même combat ?

Quoi qu'il en soit, ils peuvent être fiers tous les deux de faire bouger les lignes.

David Lescot se fait passeur et accouche même d'une artiste qui peut réaliser son rêve, en partie, ici : incarner Agnès, de *L'École des femmes*, le temps d'une tirade. En effet, Ludmilla Dabo, nous expliquait deux minutes auparavant : « *Un jour, quand j'ai exprimé ce vœux le plus cher, mes camarades du Conservatoire ont éclaté de rire* .

Et là, enfin, elle peut montrer l'étendue de son talent. Après les saluts, en guise de clin d'œil, tous deux font raisonner un extrait de la plus belle manière, histoire de nous montrer que Molière n'est pas seulement un répertoire pour Blancs. Alors, cette femme d'aujourd'hui rejoint son modèle, Nina Simone, en faisant de son combat contre la ségrégation un acte artistique fort : avec ce groove et ce sens du swing incroyable, Molière devient plus universel que jamais. Et on espère bien que ce bonus débouchera bientôt sur une prochaine création de la pièce, dans son entier, avec elle dans la distribution, évidemment. ¶

Léna Martinelli

Portrait de Ludmilla en Nina Simone, écrit et mis en scène par David Lescot

Compagnie du Kaïros

Avec Ludmilla Dabo et David Lescot

Photos © Tristan Jeanne-Valès

Durée : 70 minutes

Teaser

Théâtre de la Ville • Espace Cardin • Petite salle • 1, av Gabriel • 75008 Paris

Du 9 au 27 janvier 2019, à 20 heures, dimanche à 16 heures

De 10 € à 22 €

Réservation en ligne et au 01 42 74 22 77

Tournée :

- Le 11 mai, Théâtre Louis Aragon, à Tremblay-en-France
- Du 22-24 mai, La Filature, scène nationale de Mulhouse

À découvrir sur Les Trois Coups:

PORTRAIT DE LUDMILLA EN NINA SIMONE
Espace Cardin (Paris) janvier 2019



Portrait chanté conçu et mis en scène par David Lescot, avec Ludmilla Dabo et David Lescot.

Inscrit dans le cadre de la série des Portraits d'acteurs initiés par la Comédie de Caen comme un regard sur une figure majeure contemporaine, et élaborés par ses artistes associés, et en résonance avec le spectacle "Harlem Quartet" mis en scène par sa co-directrice Elise Vigier, le "**Portrait de Ludmilla en Nina Simone**" conçu et mis en scène par **David Lescot** se singularise à plusieurs titres.

D'une part, portrait qualifié de "portrait chanté" car instillé de titres de la chanteuse noire américaine, il ressort davantage au portrait politique qu'au biopic classique.

En effet, il met l'accent sur la participation active de celle-ci au Mouvement des Droits Civiques des années 50-60 mettant fin légalement à la ségrégation raciale dont elle avait été victime lors de son "échec" à un concours qui brise son rêve de devenir la première pianiste classique noire.

En second lieu, par son titre axé sur le prénom de la comédienne-chanteuse **Ludmilla Dabo**, David Lescot précisant que "le modèle se confond avec son sujet, et donc portrait chanté de Ludmilla Dabo en Nina" et qui met en perspective le propos avec la situation contemporaine, à savoir si la ségrégation raciale sévit encore en termes de discrimination négative ou positive.

Car ce sujet interpelle particulièrement Ludmilla Dabo, d'origine sénégalocamerounaise qui, notamment, et cela est rapporté dans le spectacle, a, au cours de sa formation, monté un spectacle sur Nina Simone sous cette focale qui a secoué le landernau du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique.

Enfin, David Lescot a construit un spectacle en forme d'entretien libre pour sortir Nina Simone de la pétrification de la légende ainsi que de l'anecdote pour lui donner la parole, de vive voix ou par le chant.

Sur scène, outre les inserts de sa militance pour la diversité, **Ludmilla Dabo**, déjà remarquée dans le spectacle précité comme dans "La Mégère apprivoisée" et en solo dans "Jaz", campe Nina Simone de manière puissante.

De plus, ses qualités vocales lui permettent de reprendre aisément à son compte les standards de la diva de la soul accompagnée par **David Lescot** à la guitare, et non au piano, ce qui leur donne une sonorité singulière.

A la faveur de ce double portrait en miroir, un bel hommage à la femme et à la chanteuse d'hier et à celle d'aujourd'hui.



> Portrait de Ludmilla en Nina Simone de David Lescot



La Comédie de Caen, que dirige Marcial di Fonzo Bo, a eu l'idée de commander des « Portraits », spectacles courts, à un acteur, avec parfois un musicien, qui évoquent un personnage emblématique et peuvent tourner aisément à travers la France. Cette année, on pourra suivre ainsi les portraits de Pierre Bourdieu, Michel Foucault, Gertrud Stein... Pour commencer, de passage au théâtre de la Ville exilé à l'espace Cardin, voici Nina Simone. Enfin, pas tout à fait. Puisque David Lescot fait deux portraits en un, passant dans le même mouvement de la grande chanteuse américaine à son interprète, Ludmilla Dabo. En fait, plusieurs lignes se croisent dans ce court moment : ces deux vies qui s'épaulent et se placent en parallèles, celle d'une artiste du siècle dernier et celle d'une actrice-chanteuse d'aujourd'hui, et l'intervention de l'auteur qui, non seulement, a écrit le texte, mais y joue en intervieweur et en guitariste. Si les éléments biographiques sont douloureux (Nina se battit toute sa vie contre la discrimination aux Etats-Unis, Ludmilla se trace difficilement un chemin en France où les noirs ont beaucoup moins de possibilité), le spectacle vibre de la joie qui naît de toutes ces relations imaginaires et réelles. C'est extraordinairement chaleureux. Ludmilla Dabo joue et chante avec allégresse et dans un engagement fraternel. David Lescot se place sans effets et avec justesse au deuxième plan. En cadeau final, ils nous jouent un extrait de L'Ecole des femmes, histoire de nous montrer que Molière n'est pas seulement un répertoire pour blancs. Leur démonstration est épatante.

Portrait de Ludmilla en Nina Simone écrit et mis en scène par David Lescot, avec Ludmilla Dabo et David Lescot.

Théâtre de la Ville à l'Espace Cardin , 20 h, tél. : 01 42 74 22 77, jusqu'au 27 janvier. Puis en tournée : Tremblay-en-France, 11 mai. Mulhouse, 22-24 mai. (Durée : 55 minutes).

Nina Simone par David Lescot – ou qu'est-ce qu'un « vrai » personnage

À l'espace Cardin, où le Théâtre de la Ville demeure en attendant la fin de ses travaux, il se joue en ce moment dans la petite salle un des plus grands spectacles de cette rentrée 2019 : *Portrait de Ludmila en Nina Simone*, de David Lescot. Si cet auteur et musicien hors pair s'était contenté de raconter en musique la vie de Nina Simone, le spectacle aurait été juste beau et jouissif – ce qui est déjà beaucoup. Beau parce que Ludmila Dabo, qui incarne la diva, est époustouflante, et jouissif parce que David Lescot l'accompagne à merveille, avec sa guitare quand elle chante, et avec ses questions affutées quand elle raconte « sa » vie. Mais comme souvent, chez cet artiste, ce qui se joue dans son spectacle dépasse largement l'histoire qu'il raconte. Dans la lignée de [*Ceux qui restent*](#), sa pièce pour deux comédiens prêtant leur voix à deux survivants du ghetto de Varsovie, *Portrait de Ludmila en Nina Simone* érige le théâtre en processus crucial de témoignage et de transmission.



Ce processus tient à un va et vient assez simple entre petite et grande histoire – la vie intime de Nina Simone résonne avec ses chansons qui elles-mêmes résonnent avec et des épisodes de la lutte noire américaine pour les Droits civiques. Or au-delà d'un tel va et vient se profile quelque chose de très singulier : tout se passe comme si le vrai projet du spectacle, c'était de montrer une actrice fondamentalement habitée par son personnage ; au point de nous faire entrevoir comment le jeu peut changer la vie. Tel est le sens, semble-t-il, de la scène centrale où Lescot s'adresse à « Ludmila », l'invitant à cesser un moment d'incarner Nina Simone. Il l'interroge sur son expérience de jeune femme noire isolée dans un haut lieu du patrimoine français : le Conservatoire National Supérieur d'Art dramatique. Contrairement à la musicienne américaine qui n'a pas pu étudier le piano classique dans une grande école à cause de sa couleur de peau, Ludmila, elle, a été admise au fameux « Cons' ». Or dès sa première année là-bas, elle a eu envie (nul hasard) d'y mettre en scène un spectacle où elle incarne Nina Simone : un concert durant lequel la chanteuse avait demandé aux rares étudiants noirs présents dans la salle de se lever pour s'affirmer fièrement. Lors de la représentation devant les élèves du cours d'art dramatique, personne ne s'est levé. Cette séquence semble même avoir créé des remous inattendus au sein de l'établissement, mais le plus intéressant n'est pas là. Ce qui est fort, dans cet aparté, c'est qu'il dit l'impact « réel » d'un rôle sur un être. « Je n'ai pas réagi », raconte en effet Ludmila Dabo décrivant cet étrange moment où, actrice sur scène, elle demande à ses « vrais » camarades à se lever pour prolonger le geste militant du personnage qu'elle interprète. « Même si je ne vois personne se lever, dit-elle, je sais que moi je vais aller au bout de cette ... réappropriation ». C'est alors que, dans son propre spectacle, poursuivant son « rôle » de modérateur impassible, David Lescot lâche le mot clé : « à ce moment-là, tu es un personnage ». Que veut-il dire exactement ? Un personnage historique ? Un personnage de théâtre ? Un personnage du monde réel qui se distingue soudain du commun des mortels ? L'immense charme de ce *Portrait de Ludmila en Nina Simone* (et du travail de David Lescot en général) réside dans cet art du décrochage, qui fait qu'à un moment ou à un autre, tout coïncide : la grande histoire, la petite intimité, le travail sur scène... et puis la *vraie* vie.

Un vent d'afro-américanisme souffle t-il sur Paris ?

Hasard ou pas, la scène culturelle parisienne semble être actuellement le siège éclairé de revendications afro-américaines : tandis que le Théâtre de la Tempête rend hommage à **la quête identitaire de Jean-Michel Basquiat (SAMO – À Tribute to Basquiat)**, le cinéma s'apprête de son côté à accueillir le film **Green Book** racontant **le difficile parcours du pianiste noir Don Shirley durant la ségrégation**.

Respectant l'expression, « Jamais deux sans trois », **David Lescot a, de son côté, mis en scène une pièce musicale sur Nina Simone** qui, comme chacun sait, était **l'une des artistes les plus engagées de sa génération pour défendre les droits du peuple noir**.

Nina Simone, la révoltée



Nina Simone, Diva de la Soul et du militantisme afro-américain

Toute sa vie, **Nina Simone a porté en elle une blessure : à cause de sa couleur de peau, cette pianiste surdouée n'a pu mener la carrière classique à laquelle elle aspirait**. Certes, elle a su rebondir, devenir une icône planétaire et ne pas s'empêtrer dans d'inutiles regrets mais ce renoncement contraint a laissé au sein de sa chair une colère qu'elle a instinctivement transfusé dans ses chansons.

Inspiré par son

enfance, ses premiers amours, sa passion pour Bach et ses idées égalitaires, David Lescot a construit un beau spectacle musical entre jazz, gospel et narration.

Se plaçant au second plan avec son humour et sa guitare rouge, **il a opté pour un portrait double et cédé le devant de la scène à Ludmilla Dabo**. Qu'il en soit remercié car cette jeune chanteuse contemporaine s'est glissé dans le rôle de Nina Simone avec une telle aisance qu'elle l'a presque ressuscitée !



Le comédien et metteur en scène David Lescot

Ludmilla Dabo : Quel groove !!! Quelle voix !!!

Si vous ne connaissez pas encore **Ludmilla Dabo**, vous allez être conquis car c'est une artiste magnifique. **Entière, sensuelle, la voix chaude et grave, elle interprète les hits de Nina Simone avec un instinct et un naturel épatant.** Qu'il s'agisse de « *Feeling good* », « *Mississippi Goddam* », « *To be young, gifted and black* » ou « *My baby just cares for me* », elle chante avec son cœur, nous offre son âme et va jusqu'à prêcher pour nous convertir ! On la suit d'ailleurs avec ferveur tant elle confère à ses mélodies **une puissance et une suavité qui nous font merveilleusement frissonner.**

Nina et Ludmilla ? Même combat !

Par delà sa voix qui doit être un don de dieu, **Ludmilla Dabo possède aussi une belle audace scénique et un humour véritable.** Aussi caractérielle que sa protagoniste, elle profite intelligemment de cet hommage à la grande Nina pour interpeller ses spectateurs : mettant en parallèle le racisme américain des années 70 et l'actuelle crise des banlieues françaises, **la comédienne militante déplore qu'à cinquante ans d'écart, le racisme continue encore sa triste route.**

Souhaitons qu'avec sa voix et son énergie, cette artiste engagée parvienne à faire bouger les gens autant que les mentalités.

Ludmilla Dabo et David Lescot, portraits fugitifs

A l'Espace Cardin, l'écrivain et musicien et la comédienne chanteuse nous offrent un duo délicat qui fait palpiter l'ombre de Nina Simone. Délicat, profond et évanescent à la fois.

C'est dans le cadre de la Comédie de Caen, à la demande de Marcial Di Fonzo Bo et Elise Vigier que David Lescot a composé ce **portrait théâtral et musical de Nina Simone**.

Mais, et c'est toute la richesse de ce moment bref, dense, mais léger aussi, très puissant, très prenant : **il y a un portrait, puis un autre, puis un autre...**

C'est d'ailleurs **le geste même de David Lescot**. En choisissant **Ludmilla Dabo**, **comédienne formée au conservatoire national supérieur d'art dramatique**, chanteuse très sensible, puissante et très délicate, il dessine aussi le portrait de cette jeune artiste intelligente et audacieuse.

Et, comme il est lui-même sur le plateau, **c'est aussi lui que l'on observe de près**, avec ce mélange de sagacité et de tendresse qu'il met dans tout ce qu'il fait.

On ne veut pas en dire trop car **on ne veut pas voler aux spectateurs la jolie surprise de ce "spectacle"**.

Au commencement, dans le noir, on entend des pas...En fait, assis l'un à côté de l'autre, sur des chaises, **face au public**, ils tapent du pied en cadence, chacun, tout en disant le début de ce texte qui dessine Nina Simone mais ne prétend pas écrire toute sa vie.

David Lescot a écrit le texte et signe la mise en scène. Il joue. Il dit. Il est à la guitare. Il dialogue. Ludmilla Dabo, splendide dans la rayonnante présence de son art du jeu parlé et du chant, font apparaître Nina Simone et ses combats.

Quelques **bribes de la vie de Ludmilla Dabo**. Beaucoup d'esprit, d'humour, de courage moral et de joie. Et, à la fin, par-delà le destin de Nina Simone qui aurait rêvé être la première concertiste classique, la première pianiste noire et qui fut refusée dans une école prestigieuse où elle aurait dû avoir sa place, mais elle était noire...par-delà ce destin, donc, à la fin, **avec esprit et avec une joie merveilleuse**, nos deux artistes s'emploient à effacer une blessure de la jeune apprentie comédienne qui a depuis mille et une fois montré son grand talent rayonnant.

N'en disons pas plus. **C'est une merveilleuse heure** -et quelque- à déguster. Du grand théâtre musical, un hommage poétique et profond.

ANNONCES

Portrait de Ludmilla en Nina Simone

David Lescot



Portrait de Ludmilla en Nina Simone au Théâtre de la Ville



David Lescot et Ludmilla Dabo transportent Nina Simone sur scène et la refond vivre au travers de son art et de ses combats. Un portrait présenté au Théâtre de la Ville du 9 au 27 janvier 2019.

Nina Simone est connue dans le monde entier pour sa superbe carrière en tant que chanteuse et pianiste de jazz. Certains de ses morceaux sont devenus des tubes planétaires et survivent encore, alors que la musicienne n'est plus. Pourtant, on connaît mal cette femme brillante, ses combats politiques, la fragilité de sa vie personnelle derrière les frasques de ses concerts.

Nina Simone, petite fille, n'a pas comme rêve de devenir la star qu'elle est devenue dès la fin des années 50. Son rêve à elle, c'était de devenir la première concertiste classique noire. Mais il ne s'est jamais réalisé. Après avoir pris pendant des années des cours particuliers, elle est refusée à la Julliard School of Music de New-York, uniquement à cause de sa couleur de peau.

Elle ne se remettra jamais de cet échec, de cette humiliation, mais deviendra pourtant une pianiste de jazz accomplie, tout autant qu'une activiste redoutable pour les droits civiques des noirs américains, combats qu'elle mène notamment auprès des Black Panthers.

www.sortiraparis.com
Pays : France
Dynamisme : 0



Page 2/2

[Visualiser l'article](#)

La comédienne **Ludmilla Dabo** interprète la musicienne dans un portrait musical, accompagnée à la guitare de **David Lescot** , et redonne vie, le temps de quelques soirs, à cette femme extraordinaire, ravagée par les injustices d'une vie de femme noire.

Infos pratiques :

Portrait de Ludmilla en Nina Simone au Théâtre de la Ville , du 9 au 27 janvier 2019.

Tarifs : de 10 à 22€

Réservations : 01 42 74 22 77

Informations pratiques

Horaires

Du 9 janvier 2019 au 27 janvier 2019

Lieu

Théâtre de la Ville - Espace Cardin
1 Avenue Gabriel
75008 Paris 8

Site officiel

www.theatredelaville-paris.com



"The Scarlet Letter" (c) Simon Gosselin

SCÈNES

Les spectacles à ne pas manquer cette semaine

PAR Fabienne Arvers - 07/01/19 18h34



Abonnez-vous à partir de **1€**

Rubrique hebdomadaire du 8 au 15 janvier

***Salopards*, texte et mise en scène de Ferdinand Barbet**

Comme l'an passé avec son diptyque *Quelqu'un arrive et je ne me connais plus*, inspiré des *Bacchantes*, et *Narcisse*, Ferdinand Barbet interroge à nouveau les anciens pour faire " *un aller-retour de 2500 ans avec notre époque*". Dans *Salopards* (du 9 au 18 janvier à la Comédie de Reims), il part d'une définition de la virilité " *qui s'appuie sur trois axes principaux : la virilité repose sur l'esthétique (l'homme doit être grand, fort et dur), sur le désir de mort associé à la puissance sexuelle (l'homme doit être capable de défier et d'affronter la mort) et sur la pudeur des sentiments (l'homme ne s'oublie pas et reste centré sur l'essentiel)*".

trois generations avec un grand-pere, un pere et un fils, en partant des annees 50 jusqu'à nos jours. Les femmes n'en seront pas absentes mais leur place d'observatrice, assure le metteur en scene, constitue d'emblée une critique de la masculinité à l'œuvre depuis des millénaires.



"Salopards" (c) Gg Romu Ducros

Portrait de Ludmilla en Nina Simone, de David Lescot

C'est un portrait croisé de la chanteuse Nina Simone et de l'actrice qui l'interprète, Ludmilla Dabo, que propose David Lescot, qui l'accompagne sur le plateau à la guitare (du 9 au 27 janvier à l'Espace Cardin – Théâtre de la Ville). Créé à la Comédie de Caen dans le cadre des Portraits initiés par Martial Di Fonzo Bo à son arrivée à la direction de la Comédie, il juxtapose les figures de la chanteuse et de l'actrice. Pour David Lescot, le choix de Nina Simone est une évidence : " *Elle est une figure de tragédie, une statue qui chante. Nina Simone, née dans une famille pauvre de Caroline du Nord, aurait pu devenir concertiste classique, mais elle était noire, et elle portera toute sa vie le deuil de ce destin bouché. Elle fut plus tard une figure de la lutte des droits civiques, elle devint amie avec James*

ou chantées, d'un meme sourire.

***Anguille sous roche*, mise en scène Guillaume Barbot**

Pour porter à la scène le roman d'Ali Zamir, jeune auteur comorien qui donne la parole à Anguille, une naufragée partie d'Anjouan sur un kwasa kwasa pour tenter de rejoindre Mayotte, Guillaume Barbot a choisi de réunir sur le plateau une actrice, Déborah Lukumuena, et deux musiciens, Pierre-Marie Braye-Weppe et Yvan Talbot. Révélée au cinéma dans *Divines* de Houda Benyamina, Déborah Lukumuena se fait la passeuse de " *cette langue venue de nulle part. Un mouvement, une seule phrase de trois cents pages, qui vous cloue au sol. L'histoire d'une adolescente de 17 ans, perdue au beau milieu de l'océan au large de Mayotte, et qui avant de se noyer repense à sa vie, à ce qui l'a amenée jusqu'ici. Encore une histoire de naufragés....* ", annonce Guillaume Barbot. A découvrir au TGP de Saint-Denis, du 10 au 27 janvier.

***Story Water*, chorégraphie d'Emanuel Gat**

Démarrer l'année avec Emanuel Gat, c'est cool. Avec *Story Water*, le chorégraphe crée la rencontre la danse et la musique, avec l'Ensemble Modern de Francfort (du 10 au 13 janvier au théâtre de Chaillot). Un dialogue qui coule de source dont on ne se lasse jamais d'entendre le ressac et de contempler le mouvement qui certes se répète, mais jamais à l'identique. Cerise sur le gâteau, une journée avec Emanuel Gat a lieu le 12 janvier de 10h30 à 17h. Au programme : un atelier de pratique le matin, un déjeuner suivi d'un impromptu artistique et une répétition ouverte de *Story Water* l'après-midi, suivie d'un temps d'échange avec Emanuel Gat et ses invités. On se jette à l'eau ?





"Story Water" (c) Julia Gat

The Scarlet Letter, mise en scène Angelica Liddell

La lettre écarlate de Nathaniel Hawthorne sert de support dramaturgique à la nouvelle création d'Angelica Liddell, un support idéal pour s'emparer de la culpabilité. Elle rappelle que le texte commence par cette phrase implacable : "*Les fondateurs d'une colonie nouvelle, quel que soit l'idéal de vertu et de bonheur*

constitution d'un cimetière et d'en destiner une autre à la construction d'une prison. " Elle ajoute : " Il est donné pour acquis que nous commettrons un délit et qu'il sera aussi irréversible que la mort, aussi irréversible que le premier homicide d'un frère contre un autre frère. Alors laissez-moi être une criminelle. Celle qui vous parle tue, vole, pervertit. "

Cela sonne comme un avertissement... qui se termine tout de même ainsi : " *Cette pièce parle donc de l'incapacité à fuir, c'est une pièce qui accepte le châtimement et les cauchemars comme origine de la beauté : c'est en définitive, l'œuvre d'une criminelle. Supportez-moi et je vous parlerai, parce que je vous aime. "* Une pièce de groupe où Angelica Liddell est entourée de onze comédiens, à voir au théâtre de la Colline du 10 au 26 janvier.



"Kanata" (c) Michèle Laurent

SCÈNES

Les spectacles à ne pas manquer cette semaine

PAR Fabienne Arvers - 19/12/18 16h50

Rubrique hebdomadaire du 19 au 25 décembre

***Kanata – Episode 1 – La Controverse*, Robert Lepage, Théâtre du Soleil**

C'est l'ultime proposition du festival d'Automne à Paris et c'est une première : Ariane Mnouchkine a confié sa troupe du Théâtre du Soleil au metteur en scène canadien Robert Lepage pour la création de *Kanata – Episode 1 – La Controverse* (du 15 décembre au 17 février au Théâtre du Soleil). Controverse, le spectacle porte bien son nom puisque, avant même sa création, il a fait polémique au Canada. Le projet est ambitieux : retracer deux cents ans d'histoire du Canada, en trois épisodes, *La Controverse* étant le premier. C'est un quotidien de Montréal, *Le Devoir*, qui a mis le feu aux poudres en dénonçant l'absence d'acteurs autochtones dans le spectacle. Il se trouve que bien qu'internationale, la troupe d'Ariane Mnouchkine ne compte effectivement aucun autochtone canadien dans ses rangs.

Passons sur la polémique qui voudrait qu'on ne puisse jouer que ce que l'on est (est-on à un oxymore près ?...) pour se concentrer sur le contenu de *Kanata* qui signifie " village " en iroquoï et va déclinier la relation entre les Blancs et peuples autochtones depuis la rencontre au début du XIXe siècle entre le comédien shakespearien Edmund Kean et des Amérindiens hurons-wendats. On découvrira ensuite les " pensionnats de la honte " où, de 1875 à 1970, furent enfermés de force 150 000 enfants autochtones. Enfin, il sera question de cette série de féminicides récents qui ont touché des femmes autochtones de Downtown Eastside, un quartier pauvre de Vancouver.

Alors, certes, au vu du contenu dramaturgique, on comprend mieux que cela fasse polémique au Canada. Mais on n'oublie pas l'origine du projet : la rencontre entre deux artistes dont l'une confie sa troupe à l'autre. Et c'est cela que l'on ira voir.

***Jusqu'ici tout va bien*, création du Collectif Le Grand Cerf Bleu**

Le collectif Le Grand Cerf Bleu pose ses valises au Centquatre de Paris du 18 au 22 décembre. Ça tombe bien, il est question de Noël et de son réveillon, autrement dit de la famille, de ses travers et de ses retrouvailles. Sauf que le spectacle s'attaque surtout aux préjugés. En l'occurrence, " *voulant conserver cette fête comme celle de la réconciliation, les préjugés demeurent, les conflits restent* "

représentera pour nous un terrain d'observation du vivre ensemble mis en difficulté, comme échantillon de nos sociétés démocratiques. " Et, cerise sur la bûche de Noël, le spectateur est lui aussi convié à se confronter à ses préjugés à travers un dispositif en deux parties où la même soirée se raconte du point de vue du salon, puis de la cuisine. Deux plans de narration et de vérité. Alors, bien sûr, on est prévenus, " *ça sentira le sapin* "....



"Jusqu'ici tout va bien" (c) Simon Gosselin

***Hiroshima mon amour*, de Marguerite Duras, mise en scène Bertrand Marcos**

C'est peu dire que Bertrand Marcos aime Marguerite Duras. Il lui a consacré son tout premier spectacle, *La mort de Marguerite Duras* de l'auteur argentin Eduardo Pavlovsky. Cette fois, il s'attelle à *Hiroshima mon amour*, d'après le scénario écrit par Marguerite Duras pour le film d'Alain Resnais et retrouve pour l'occasion Fanny Ardant, avec qui il a créé *L'Eté 80* de... Marguerite Duras. "*Orchestrer la rencontre entre cette exceptionnelle écriture et cette voix si singulière m'est apparu comme une évidence absolue. Une évidence qu'il fallait*

faire entendre cette histoire, simplement, sans artifice, et sans l'intervention subjective du cinéma. Faire entendre le texte pour ce qu'il est, pour les images qu'il crée, et laisser libre cours à l'imaginaire de chacun. " C'est au théâtre de l'Atelier à partir du 18 décembre pour 10 représentations exceptionnelles.



"Hiroshima mon amour" (c) Carole Bellaïche

Cela fait tout juste un an que *Romances inciertos* a vu le jour. Depuis, son succès l'a fait tourner un peu, beaucoup, passionnément. Quoi de mieux pour finir l'année que d'aller au théâtre de Chaillot (du 18 au 21 décembre) retrouver le musicien Nino Laisiné et le danseur-chanteur-performer François Chaignaud pour un voyage dans le temps, porté par les musiciens réunis autour de Nino Laisiné. Puisant dans les musiques espagnoles de tradition des XVI^e et XVII^e siècle, François Chaignaud incarne de savantes métamorphoses et fait revivre des " *personnages qui n'ont d'autre choix que de transformer le réel à la mesure de leur désir*". A l'image de l'Orlando de Virginia Woolf, on le verra dans ses multiples devenirs : une jeune fille déguisée en soldat, la figure de San Miguel ou la sulfureuse Tarara.



PORTRAIT DE LUDMILLA EN NINA SIMONE

Spectacle musical – De et mise en scène David Lescot. Avec Ludmilla Dabo, David Lescot :

● Parce qu'elle avait la peau noire, son rêve de devenir une concertiste classique ne s'est jamais réalisé. Nina Simone n'oubliera pas cette humiliation. Un portrait chanté, évocation vibrante et juste où les figures de la chanteuse et de la comédienne se superposent. Où le destin douloureux, la mélancolie, la combativité de Nina Simone, son engagement pour la défense des droits civiques rappellent comment l'histoire personnelle, les détails, l'anecdote rejoignent l'histoire collective.

La Framboise frivole fête son centenaire

Le duo fête les 100 ans
de La Framboise frivole,
qui met en lumière les liens
imaginaires inexistantes entre
les répertoires les plus
éloignés, sous l'orchestration
de Léonard de Vinci.

Par Peter Hens, Bart Van
Caenegem, Jean-Louis
Rassinfosse.

À découvrir et redécouvrir au
THÉÂTRE FONTAINE.



● Dans le portrait qu'il présente d'elle, double portrait puisqu'il s'agit aussi de celui de la comédienne Ludmilla Dabo qui interprète la chanteuse, David Lescot n'a pas voulu de piano sur scène. Seulement une guitare, dont il joue lui-même. Et la présence et la voix de Ludmilla Dabo.

Espace Pierre Cardin (Théâtre de la Ville) 8° ("Spectacles musicaux")

EN IMAGES. À vous de voir : 10 pièces de théâtre à ne pas manquer !

Comédies loufoques, classiques, dramatiques, atypiques, insolentes, hors norme... Faites vos choix parmi les nouveautés de la saison théâtrale.

Après un très bon millésime 2018 pour le spectacle vivant, l'année commence sur les chapeaux de roue. Comédies loufoques, classiques, dramatiques, atypiques, insolentes, hors norme... La rentrée 2019 au théâtre se fait entre grandes stars et compagnies de belle réputation. Outre la comédie des héros de la génération sida [Les Idoles de Christophe Honoré](#), de très belles créations débarquent dans les salles de la région parisienne et de province, comme les Bouffes du Nord, le Théâtre Antoine ou Nanterre-Amandiers (Hauts-de-Seine).

Le baroque et réjouissant *Heptaméron, récits de la chambre obscure* de Marguerite de Navarre (mise en scène par Benjamin Lazar), *La Collection* d'Harold Pinter (Ludovic Lagarde), *Le Faiseur de théâtre* de Thomas Bernhard, *Cléopâtre in Love* (Christophe Fiat), le retour de la magnifique *Réunification des deux Corées* (Joël Pommerat), *Portrait de Ludmilla en Nina Simone* (David Lescot), la comédie *Huit euros de l'heure* de Sébastien Thiéry, *Premier Amour* de Samuel Beckett, *Fanny et Alexandre* (Julie Deliquet), *Le Misanthrope* (Peter Stein)... nous vous proposons dix pièces séduisantes qui promettent de bons moments.